

carte-t-il de la dialectique et de la pensée scientifique? En ce qu'il préjuge dans son analyse de la justesse de certains facteurs fondamentaux dont la vérification devrait précisément constituer le point central de l'effort de recherche. Expliquons nous plus amplement pour ne pas encourir le reproche de retomber dans le travers que nous prétendons combattre. Il est évident que dans tout effort de synthèse, on ne peut presque pas agir autrement que de partir d'éléments admis *a priori* comme devant être exacts, de choses admises comme vraies sans qu'on ait pu auparavant en vérifier par un raisonnement logique la réalité effective. C'est là une méthode imposée au travail cérébral de l'homme par sa nature physiologique. Il n'y a aucun inconvénient de l'adopter à condition cependant qu'au cours du travail de synthèse l'exactitude de ces vérités premières admises sans vérification, se trouve confirmées par le raisonnement.

Or tel n'est pas le cas pour « Bilan ». On commence par mettre hors de doute certains postulats regardés comme inattaquables et ensuite le travail de synthèse est ébauché. Inutile de dire que pareil travail n'a pas la moindre valeur. Aussi l'étude de « Bilan » sur « l'état prolétarien » ne peut-elle nous permettre de comprendre la réalité soviétique. Au fait « Bilan » n'étudie pas le développement de la révolution russe. Pour correspondre à son contenu réel, l'étude aurait du être intitulée : « Tentative de justification de la doctrine de la Fraction de Gauche à l'aide de matériaux puisés dans le développement de la révolution russe ». Les camarades de « Bilan » ont voulu donné une justification de leurs théories sur le prolétariat, le parti, l'Etat, l'internationale, à l'aide de faits puisés dans la révolution russe. C'est pour cela qu'ils ont construit de toute pièce un schéma de la révolution et il faut le dire, dans le cadre de ce schéma, les théories qu'ils défendent restent solides. Malheureusement, leur système a ce « petit » défaut : leur schéma de la révolution ne correspond pas avec la révolution telle qu'elle s'est déroulée. Aussi considérons nous leur effort comme nul ou quasi nul. Ils ont donné la preuve comment par leurs théories il est possible de faire aboutir le travail de recherche historique, et par là le travail d'élaboration du programme de

la révolution de demain, à une impasse. Certes, il y a tout au cours de leurs études pas mal de remarques, d'observations dont il est possible de tirer profit, encore que le schématisme affiché empêche de donner à ces remarques tout le relief désirable et surtout interdit de formuler des conclusions valables. Mais de ce que « Bilan » a écrit de juste sur la révolution russe, nous n'en sommes nullement redevable à ses théories. Au contraire, c'est malgré ses théories qu'il est cependant arrivé à énoncer quelques remarques qui gardent leur valeur.

Le schéma théorique et le schéma historique

Dans la littérature révolutionnaire on a rappelé à satiété l'idée si féconde mise en évidence par Marx et Engels à savoir que l'histoire de l'humanité est en réalité l'histoire de la lutte des classes. Quoiqu'elle s'en défend la Fraction de Gauche nous offre une version nouvelle de cette constatation fondamentale. La lutte des classes n'est plus le moteur de l'histoire, mais c'est la lutte des partis des classes qui prend sa place. Cette constatation est le résultat de la découverte d'un phénomène juste en lui-même mais dont la Fraction entend tirer des conclusions erronées. Ce phénomène le voici : une classe ne prend corps dans l'histoire que si elle parvient à définir les buts finaux qui président à son évolution et qui lui permettront de lutter pour ériger un système social, un régime de production lui étant propre et grâce auquel cette classe pourra atteindre son épanouissement maximum.

Il faudrait évidemment être sot pour nier le phénomène en lui-même. Mais faut-il pour cela conclure comme le fait « Bilan » : a) que la classe ouvrière ne peut prendre conscience de ses intérêts et triompher du capitalisme qu'au travers de son parti de classe, b) que quand ce parti cesse d'exister la classe ouvrière disparaît également comme facteur conscient de la lutte sociale et plus même se « dissout » dans le capitalisme, c) que le parti est le type d'organisation spécifique sous la forme de laquelle la révolution socialiste doit triompher? Aussi fondée nous paraît l'affirmation selon laquelle une classe n'apparaît réellement sur l'arène de l'histoire comme un facteur actif que lorsqu'elle se crée un système d'organisation qui lui est propre, autant la conclusion qu'on essaie d'en

tirer et selon laquelle cette forme doit être nécessairement le parti nous semble grossière et contraire à tout examen sérieux.

Il ne nous est pas possible de faire dans cet article une étude approfondie de la formation des organisations ouvrières — quoique pareille étude serait très nécessaire ne fut-ce que pour réduire à néant les théories schématiques de « Bilan ». Qu'il nous suffise de noter ici que si « Bilan » s'arrête à cette conception dans son étude sur « l'état prolétarien », ce n'est pas parce qu'elle a trouvé confirmation de sa justesse au cours de son analyse du développement de la révolution russe, mais que c'est uniquement parce que cette manière de présenter les choses lui est nécessaire pour la construction de son schéma sur le développement russe.

Mais poursuivons plus loin notre démonstration. Le parti est une organisation basée non sur l'appartenance à l'une ou l'autre classe, ou encore sur la place occupée par ses adhérents dans la production. Ce qui détermine l'adhésion à un parti, c'est le fait de se trouver en accord avec le programme qu'il affiche et l'action qu'il développe. Nous savons que dans l'histoire du mouvement ouvrier des cas particuliers se sont présentés où l'action de recrutement au parti sur la base du programme se superposait à un système d'organisation du prolétariat en tant que prolétariat. C'est le cas notamment en Angleterre et en Belgique aussi, quoique d'une façon moins nette. Le Labour Party et le Parti Ouvrier belge sont, ou plus exactement ont été, à la fois parti socialiste (donc donnant corps aux buts ultimes socialistes de la classe ouvrière) et organisation de cette même classe ouvrière. Mais il se fait que ce sont là précisément une forme de parti que la Fraction de Gauche rejette comme devant compromettre l'action émancipatrice de la classe ouvrière. Force nous est donc de considérer que la Fraction voit les qualités salvatrices d'un parti dans le fait qu'il organise ses membres sur le terrain de la conception que ses derniers se font de la lutte sociale plutôt que dans le fait même de l'organisation de la classe ouvrière. Ce choix n'est pas le fait du hasard.

Il faut encore que nous marquions que pour la Fraction de Gauche les organisations spécifiques de la classe ouvrière,

les syndicats, coopératives, etc., livrées à elles-mêmes ne peuvent jamais se hisser jusqu'à comprendre l'ensemble des conditions de la lutte émancipatrice de la classe ouvrière. D'accord en cela avec Lénine, elle estime que les ouvriers organisés sur le terrain économique peuvent tout au plus acquérir une vision trade-unioniste, syndicaliste de la lutte des classes (1). Les organisations ouvrières typiques, syndicats, coopératives, conseil d'usines sont indispensables certes, mais elles ne peuvent rien si en leur sein n'agit pas le parti, suprême détenteur de la science de la révolution et de la conscience sociale.

Il n'est pas étonnant qu'armé d'une telle conception la Fraction de Gauche complète, parachève la doctrine bolchéviste, sur le rôle dirigeant du parti communiste dans la révolution et conclut que la dictature du prolétariat se traduit dans le langage des réalités historiques par une dictature du parti communiste. Il est vrai que Lénine lui-même avait déjà avancé cette formule lorsqu'il déclara que dans le régime soviétique il y avait place, certes, pour plusieurs partis, à condition cependant que l'un se trouve au pouvoir l'autre en prison. Mais précisément nous en sommes à nous demander, en 1936, si l'Etat soviétique est encore un Etat prolétarien et dans quelle mesure il l'a jamais été. Ces circonstances, à notre avis, devraient inciter

(1) Cette manière de poser le problème serait susceptible de nous venger de bien des choses, si vraiment nous croyions qu'on peut escamoter les problèmes par des tours de passe-passe. Car lorsque Lénine posait ainsi le problème il avait l'excuse de pouvoir croire à la supériorité du bolchévisme du fait que, à ce moment, le trade-unionisme et le syndicalisme seulement avaient montré leur incapacité de mener au socialisme. Après la « faillite » du bolchévisme, la Fraction ne peut même plus faire état d'une supériorité que Lénine pouvait croire réelle. Mais nous réproprons comme antimarxiste cette façon de trancher abstraitement de la « supériorité » du trade-unionisme, du syndicalisme ou du bolchévisme. Nous considérons ces doctrines comme des phénomènes historiques qu'il faut savoir interpréter et non comme des solutions qui en tout temps et en tout lieu peuvent conduire au but.